

Editorial

Entre ce numéro et les deux ou trois qui doivent le suivre, les *Cahiers Scientifiques de la Revue Transport* auront emprunté l'une des deux voies qui s'ouvrent toujours à une telle entreprise : dans un cas, ces Cahiers auront rejoint la pile imaginaire, si haute qu'elle se perdrait dans le ciel, des annales, revues ou autres séries dont le premier numéro fut, au mieux, l'antépénultième. Dans l'autre cas, ils se seront fait une place dans les bonnes bibliothèques et voisineront avec les quelques publications d'économie des transports que nous savons de qualité et que connaissent les scientifiques et universitaires du monde entier. Les *Cahiers* présentent cependant une particularité qui les distingue de ses aînées : c'est une revue francophone. Il ne s'agit donc pas d'une revue de plus, mais d'une autre revue.

Jusqu'ici les publications des chercheurs et universitaires de langue française ont été dispersées. Il est certes souhaitable que cette dispersion se perpétue, que des revues de sciences sociales de vocation plus générale continuent à s'ouvrir à des contributions scientifiques liées à l'activité des transports, que des revues nationales à très large public, comme la *Revue Transport*, publient toujours d'authentiques travaux de recherche ou encore que les publications de langue anglaise ne cessent de diffuser des articles d'origine francophone. Pour ceux qui ont entrepris d'animer ces *Cahiers*, il ne s'agit pas de rompre cette présence qui est le reflet d'une appréciable diversité. Il s'agit plus modestement, et plus utilement peut-être, de rendre compte de l'effervescence de la socio-économie des transports, telle qu'elle se manifeste dans les pays de langue française. Il s'agit, par cette publication qui ne sera que semestrielle dans un premier temps, de diffuser les contributions les mieux aptes à témoigner de cette activité de recherche, dont on ne peut plus contester aujourd'hui l'importance ni la qualité. Il s'agit enfin de favoriser un débat, et non point de le canaliser.

Nous savons bien que ce débat existe et que le champ des transports est un domaine privilégié pour l'illustrer et même le provoquer. Nous savons qu'entre l'économie qui s'inscrit dans l'ordre de l'optimalité et celle qui est de l'ordre de la critique il y a deux manières de saisir le phénomène du transport qui s'entrebattent et parfois s'enrichissent de cette confrontation. Nous savons que la détermination de la politique la plus profitable ne gomme pas la question de savoir à qui elle profite ou quels effets redistributifs elle induit, pas plus que la question de la rationalité profonde des agents qui la déterminent. Nous savons que les transports contribuent à dessiner un espace qui, en son aspect final et essentiel, sera pour les hommes un espace vécu et une inscription sur le sol de réalités sociales.

Nous savons que ces problèmes préoccupent déjà la communauté scientifique et ne manqueront pas de l'interpeler toute entière dans un proche avenir. Nous n'en sommes pas moins désarmés sur les réponses qui peuvent leur être apportées, même si ces réponses n'ont que l'ambition modeste de transformer chacun de ces problèmes en un choix politique clair dont les conséquences puissent être évaluées : ces champs de débats sont perclus de nos malentendus et de nos ignorances. Il nous appartient de chercher à lever ceux-ci et à combler celles-là.

Ce premier numéro nous paraît illustrer ce qui peut être entrepris en ce sens, par la variété des thèmes qui sont traités, comme par la diversité des origines des auteurs. Nous nous sommes en outre efforcés de faire en sorte que dès ce numéro, l'idée de débat et de confrontation soit bien marquée. C'est ainsi que les articles sont accompagnés des commentaires qu'a pu susciter le manuscrit (ou que d'éventuels commentaires à un article seront publiés dans le cahier suivant) dès l'instant que ces réactions enrichissent ou mettent utilement en cause la communication initiale.

Mais si l'effervescence se veut un trait dominant des Cahiers, leur aspect utilitaire n'a pas été négligé : il se concrétise par quelques rubriques conçues de sorte qu'un lecteur qui se contenterait de parcourir cette revue à l'exclusion de toute autre sache cependant ce qui se passe d'essentiel dans la discipline, qu'il s'agisse d'un événement quelconque ("brèves informations"), des sommaires des principales revues internationales ("dans les autres revues") ou des principales publications ("sélection bibliographique").

Cette brève présentation ne saurait se conclure sans que soit rappelé l'essentiel : il s'agit de donner à lire mais aussi d'inviter à écrire. En matière d'activité scientifique, il ne saurait y avoir de distinction entre production et consommation, en ce sens que tout auteur se doit d'être un lecteur et réciproquement. L'initiative de quelques-uns nous a permis de rassembler et sélectionner les premiers manuscrits. Il appartient à tous ceux qui y auront trouvé quelque intérêt de perpétuer cette entreprise.

Le Comité de Rédaction